



BULLETIN CULTUREL N°15

La grotte Cosquer

« A Copenhague on sait que le berceau de la Préhistoire, c'est Mazargues, à Marseille on ne le sait pas. Les savants du monde entier s'accordent à dire que la Préhistoire est d'origine essentiellement française ; un peu de précision les amènerait à dire qu'elle est d'origine essentiellement marseillaise et plus de précision les obligerait à confesser qu'elle est d'origine essentiellement Mazarguaise. Car c'est l'exacte vérité ».

C'est en ces termes que commence le célèbre livre de l'Abbé Ganay « *La poétique histoire de Mazargues* » écrit en 1954. Ce chapitre fait référence aux premières fouilles archéologiques qui ont lieu vers 1805 à la Baume Rolland par Jacques Boucher de Crèvecœur. À cette époque, le territoire de Mazargues comprenait le Cap Morgiou, l'embouchure de l'Huveaune, les îles Maïre et Tiboulon. « *Une nouvelle épiphanie s'est produite : celle de l'homme des anciens âges et c'est chez nous, c'est à Marseille, à Mazargues, dans une grotte du mystérieux massif de Marseilleveyre que cette épiphanie a eu son aurore* » (p.22, « *La poétique histoire de Mazargues* », Abbé Ganay).

Des fouilles avaient été effectuées près d'Apt vers 1775, quelques squelettes avaient été découverts mais, sans réelles intentions scientifiques, elles avaient été abandonnées. Celles de la grotte Roland marquèrent une étape importante dans l'étude de la Préhistoire.

Lire que Marseille serait le berceau mondial de la Préhistoire a une forte connotation de galéjade typiquement provençale. Pourtant, en 1991, une découverte sans précédent au cap Morgiou permit à cette histoire poétique d'acquiescer une dimension inespérée qui aurait ravi notre abbé marseillais. Pour faire un clin d'œil à l'Abbé Ganay, comme une histoire qui se répète, le monde entier le sait mais la plupart des marseillais l'ignorent encore.



Le panneau des chevaux noirs

Bulletin écrit par Bruno

Mise en page par Hervé et Laurent



Le couloir qui mène à la grotte - Crédit photo : Jean Clottes



La calanque de la Triperie - Crédit photo : Luc Vanrell

Il est communément admis que la grotte a été découverte en 1991 mais en réalité elle le fut six ans plus tôt, en 1985. Henri Cosquer, scaphandrier professionnel qui donnera son nom à la grotte, s'y rendit une douzaine de fois sans voir les peintures car il n'avait que sa lampe frontale. C'est seulement le 7 juillet 1991 qu'il voit par hasard une main sur une paroi.

Le saviez-vous ?

1,8 Millions d'années

Âge du plus ancien galet taillé trouvé à Marseille (homo erectus)

Suite à la mort accidentelle de 3 plongeurs, en raison d'un matériel inadapté et de l'inexpérience des victimes, Henri Cosquer est alors obligé de la déclarer au Quartier des Affaires Maritimes à Marseille le 3 septembre 1991 car les spéléo-secours avaient vu la grotte lors de leur opération de sauvetage. A la suite de cette tragédie, l'accès à la grotte sera interdit au public puis clôturé afin d'éviter de possibles intrusions et accidents. Le monde découvre ainsi la seule grotte sous-marine ornée datant du paléolithique répertoriée dans le sud-est de la France. L'entrée est toutefois connue depuis les années 50 par quelques plongeurs, corailleurs et biologistes sous-marins mais personne n'avait pensé à s'aventurer aussi loin dans ces galeries qui se séparent et se divisent en plusieurs couloirs. Il faut dire qu'entre la grotte de la Triperie et celle du Figuier toutes proches, on pensait que le secteur ne recelait plus de surprises. D'où l'étonnement suscité par la découverte d'Henri Cosquer.

Très étroite, l'entrée aujourd'hui sous-marine de la grotte Cosquer se poursuit par un réseau long de 120 mètres de couloirs noyés en pente ascendante au pied des falaises de la calanque de la Triperie du cap Morgiou. Ces couloirs se divisent de nombreuses fois, l'un d'eux aboutissant à une très vaste caverne dont la moitié environ est restée exondée¹ lors de la transgression marine², conséquence du réchauffement climatique holocène³, il y a 10.000 ans. La fresque des "petits chevaux" est très proche (quelques cm) du niveau actuel de la mer. D'autres peintures et gravures sont évidemment perdues à jamais, immergées dans les diverticules⁴. Les œuvres visibles sont en outre authentifiées par une fine pellicule de calcite blanche ou orangée.



L'entrée peu engageante de la grotte Cosquer. Au fond, on aperçoit le « fil d'Ariane » destiné à guider les plongeurs dans le boyau.

Crédit photo : V. Féruglio

Le réseau de la grotte Cosquer est en relation avec une importante fracturation du massif calcaire au Cap Morgiou. Deux panneaux rocheux sont décalés par une zone de cisaillement⁵ classique au massif des Calanques. On observe sur les parois des cisaillements conjugués formant des fractures de RIEDEL (fractures croisées). La galerie d'accès qui débouche sur les salles aux peintures est parallèle au plan de cisaillement.

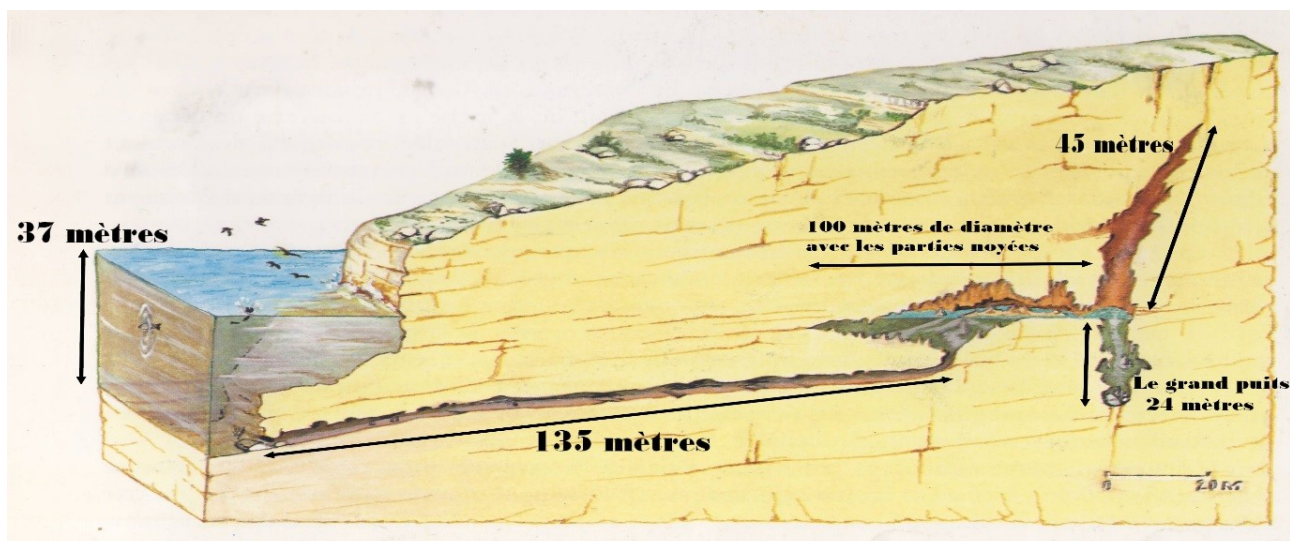
1 : Sortir au-dessus de l'eau, en parlant d'une terre (définition Wiktionnaire). En ce qui concerne la grotte Cosquer, ce terme est le seul approprié à mon sens étant donné que la grotte n'est pas totalement hors de l'eau et que celle-ci s'atteint uniquement par voie sous-marine.

2 : Envahissement durable de zones littorales par la mer, dû à un affaissement des terres émergées ou à une élévation générale du niveau des mers.

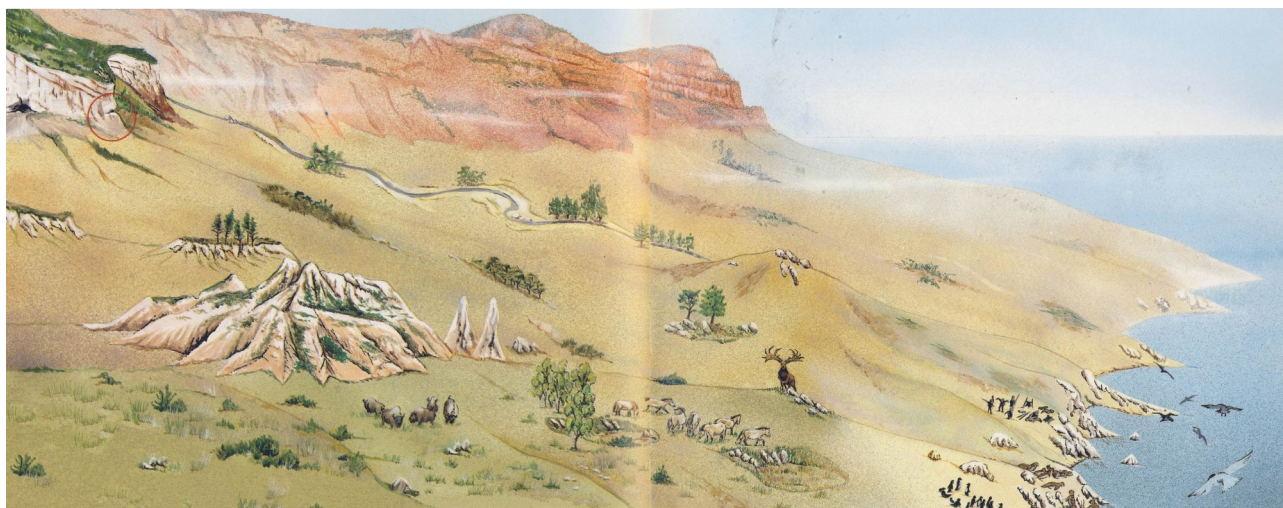
3 : Époque géologique s'étendant sur les 10 000 dernières années.

4 : Dans un réseau souterrain, petit couloir (inondées et inaccessibles dans ce contexte) séparant deux salles.

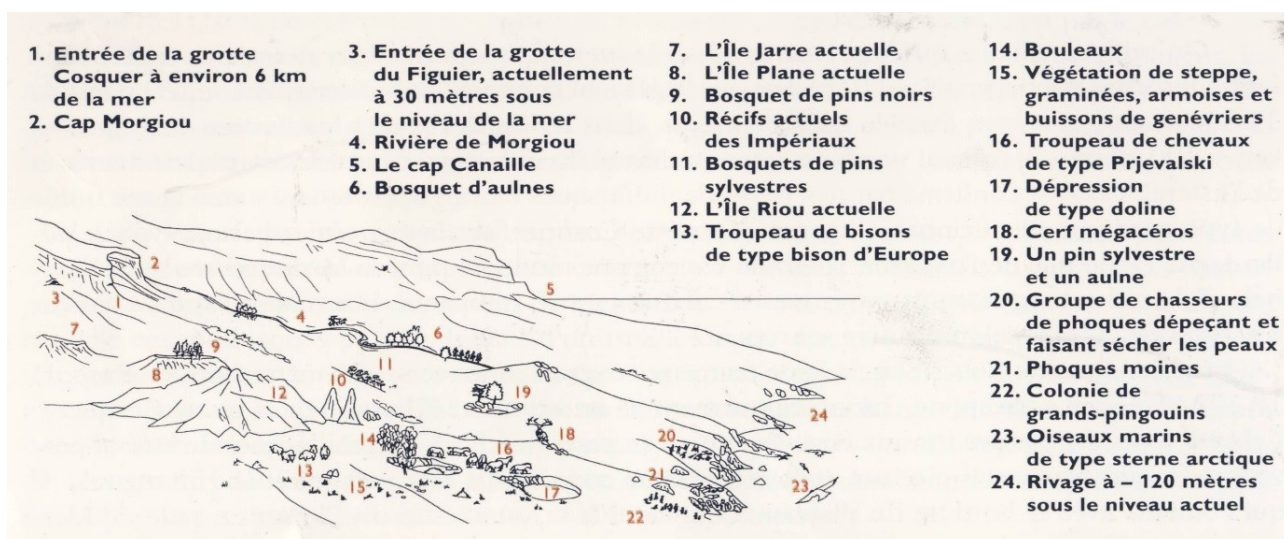
5 : Surface de discontinuité tectonique très importante affectant l'écorce et le manteau supérieur.



Au paroxysme de la dernière période glaciaire, dite de Würm, le niveau des mers est descendu jusqu'à 135 mètres au-dessous du niveau actuel. Il y a 20.000 ans, sur le littoral méditerranéen français, un vaste « pré-continent » occupait l'emplacement du golfe du Lion et s'étendait jusqu'au golfe de Marseille, alors entièrement émergé, tandis que plus à l'est les îles d'Hyères étaient reliées à la côte des Maures. Puis, entre huit et dix mille ans après, la fonte des vastes calottes glaciaires qui recouvraient l'Europe du Nord et le Canada a produit l'élévation du niveau de l'océan, ce qui s'est traduit dans la région par la submersion des grottes que l'Homme avait habitées au cours de la Préhistoire.



Reconstitution du paysage au pied de la grotte Cosquer tel que l'on vu les hommes du Paléolithique supérieur. La caverne dans le flanc ouest du cap Morgiou est la grotte du Figuier, aujourd'hui noyée sous 30 mètres d'eau.





Les draperies aux mains noires près du grand puits.

Crédits photo : Jean Clottes

Les mains et les tracés digitaux (-27.500 à -26.500 ans)

Témoignage émouvant de la vie des hommes du Paléolithique, plusieurs dizaines de mains ont été découvertes dans la grotte. Elles ont été dessinées aussi bien en négatif (pochoir) qu'en positif (enduites de colorant et appliquées sur la roche). Certaines sont des mains d'enfants. Beaucoup représentent des doigts repliés, ce qui était une forme de langage pour la chasse. Elles sont toutes situées dans la partie droite (est) de la grotte, semblant ainsi jalonner un cheminement qui mène au grand puits, aujourd'hui noyé, mais qui jadis constituait un gouffre obscur, profond de 24 mètres (et haut de 48 mètres), qui a dû effrayer les premiers visiteurs de la grotte, il y a 27.000 ans.

On dénombre 65 mains négatives (44 noires et 21 rouges) ce qui la place à la deuxième position en la matière.

Des figurations animales peintes et surtout gravées, ainsi que de très nombreux signes se sont conservées dans les salles émergées...

Cette grotte abrite plusieurs dizaines d'œuvres du Paléolithique supérieur correspondant à deux phases distinctes cumulant quasiment 100 siècles d'occupation :

- **Une phase ancienne marquée par la réalisation de mains négatives et de tracés digitaux sur les parois et les voûtes, datant d'environ 26.500 à 27.500 ans (à cheval entre l'Aurignacien et le Gravettien).**
- **Une phase plus récente comportant des signes ainsi que des peintures et des gravures figuratives essentiellement animales, datant d'environ 17.000 à 21.000 ans (Solutrén).**

Entre les deux périodes de fréquentation, la grotte semble avoir été abandonnée durant environ 6,000 ans par les hommes préhistoriques selon une étude détaillée de J. Collina-Girard en 1995. Comme dans la majorité des grottes ornées, les hommes n'y vivaient pas. Les points d'habitats estimés seraient les grottes des Pêcheurs et du Figuier situées non loin sur le cap Morgiou. 8.000 ans avant le présent (le présent étant fixé à 1950) la grotte est devenue inaccessible à cause de la montée du niveau de la mer. La grotte Cosquer était la plus importante grotte ornée d'Europe car avant son immersion partielle, l'intégralité était recouverte d'ornements.



Mains droites rouges affectées de traits qui les recourent - Crédits photo : Jean Clottes

Animaux terrestres et marins (-21.000 à -17.000 ans)

La grotte Cosquer offre une palette d'animaux terrestres d'une grande richesse.

La majorité des peintures et gravures animales datent de la seconde phase de fréquentation de la grotte. Les chevaux dominent (63), un peu plus du tiers du total, ils sont suivis des bouquetins et des chamois, des bovinés et des cervidés. Une tête de félin, une antilope saïga récemment identifiée et plusieurs animaux indéterminés ou composites complètent le lot de la faune terrestre.

Il faut savoir que dans les grottes ornées paléolithiques, les animaux marins ne sont que très rarement représentés alors qu'ils constituent ici une part non négligeable (11%) de l'effectif total des figures.



Le grand bison

Dans le passage vers la deuxième salle, le plafond accueille un pingouin., deux autres pingouins étant en partie effacés. Il ne faut pas s'étonner de la présence d'animaux plutôt nordiques, durant la dernière glaciation, il régna sur les bords de la Méditerranée un climat comparable à celui de la Norvège. Les glaciers des Alpes descendaient jusqu'à l'emplacement actuel de Sisteron.

Au total, on a ainsi référencé 177 animaux (11 espèces identifiées ce qui est énorme pour une grotte ornée) dont 63 chevaux. Les autres espèces sont très variées : cerfs, bouquetins, phoques, pingouins, chamois, bisons, chevaux Mongols, biches, panthères, vaches, antilopes saïgas... Énormément d'animaux sont blessés par des sagaies. Les phoques ne sont jamais représentés seuls, ils sont souvent associés aux chevaux ou aux bouquetins.



Animal composite avec des flèches qui le surchargent.

Crédit photo : Jean Clottes



Le chamois entier aux cornes démesurées suit le phoque.

Crédit photo : Jean Clottes



Grand cerf entier sur un plafond bas – Crédit photo : Jean Clottes



Crédit photo : Jean Clottes

A ce bestiaire s'ajoutaient aussi des signes géométriques (208 référencés), rectangles, zig-zags, signes en forme de sagaies sur les animaux. Il y a aussi un ou deux humains, des sexes (au moins 8, sinon plus) et 20 dessins et gravures indéterminés.

Trois types d'ornements différenciés : Les dessins, les gravures et les tracés digitaux. Il y a aussi des gravures mythologiques, ou issues de rêves (bisons à sexe d'homme par exemple). Les gravures se superposent avec une utilisation de la paroi sur plusieurs millénaires. Certains de nos ancêtres dans la grotte Cosquer devaient faire plus d'1m90 pour arriver à faire des gravures avec la paume posée sur les parois.

Un site en péril :

Le site connaît plusieurs menaces : le réchauffement climatique, la pollution marine et les mouvements géologiques.

Le niveau de la mer est en général entre 0,4 cm à 0,7 cm de gradients lié au phénomène de compression provoqué par le vent. Le massif est descendu de 25 cm. Du coup, une grande draperie s'est cassée dans la salle aux draperies. Si on recolle la draperie à la base, il manque 25 cm en hauteur, la même distance manque si on la colle en hauteur. L'atmosphère de la grotte est en surpression équivalente à 40 cm de hauteur d'eau. Les mouvements de la mer dans la grotte provoquent cette surpression.

Pour info, la température de la planète a augmenté de 1,24° depuis le début du XXème siècle (source conférence de Luc Vanrell).

D'autres traces des activités humaines dans la grotte

Bien qu'une grande partie de la grotte ne soit pas exploitable à cause de la montée du niveau de la mer et de l'épais dépôt de sédiments fins qui masque les sols, des traces d'activités humaines ont pu être identifiées en dehors des dessins et des gravures sur les parois. La connaissance de ces activités est intéressante mais elles n'ont pu être datées à cause de la couche de calcite présente au sol.

Les feux au sein de la grotte étaient vraisemblablement peu nombreux et de faible diamètre. Le plus grand étant d'une cinquantaine de centimètres. Les 258 fragments de charbons retrouvés proviennent en grande partie du pin sylvestre. Ceci témoigne d'un boisement important du massif à l'époque. Les spécialistes pensent que la présence de ce charbon provient de l'utilisation des torches pour éclairer la grotte. Comme dans la plupart des grottes ornées comme celle de Chauvet, le feu n'était pas utilisé pour cuire des aliments. Aucun reste culinaire n'a été retrouvé. Pour clore sur les feux, une plaquette charbonneuse, sorte de support de fortune pour torche, a aussi été retrouvée.



Feu dans un coin du sol - Crédit photo : Jean Clottes

La boulette d'argile pétrie est un des mystères de la grotte. Elle est réalisée à partir d'argile grise, absente de la grotte, mais présente dans la galerie d'accès. Pourquoi avoir apporté cette argile de l'extérieur pour en réaliser un moulage dans la grotte alors que l'argile rouge, très présente sur place, aurait pu être utilisée ? La théorie d'un jeu d'enfant a été réfutée quand les spécialistes ont constaté la présence d'empreintes de doigts d'adultes (avec même la trace d'un ongle parfaitement visible).



Crédit photo : Jean Clottes

S'il y a un outil emblématique des grottes du paléolithique, c'est bien le silex. Au fil des campagnes réalisées dans la grotte, douze silex furent retrouvés. Étonnamment, les matériaux utilisés ne proviennent pas du massif des Calanques mais leur origine n'a pu être déterminée. Ce sont des silex crétacés gris zoné, silex gris ou roux pouvant provenir de la chaîne de la Nerthe ou du plateau de Sault-de-Vaucluse, voire du mont Ventoux. Seul un silex gris bleuté pourrait venir du massif des Calanques.

Comme autre activité, il y a les bris de concrétions retrouvées sur place, elles ont clairement été identifiées comme étant le résultat d'actions humaines et non causées par des phénomènes tectoniques. On suppose que le sommet de ces concrétions cassées a été utilisé en guise de support pour des lampes ou pour poser des torches car de nombreuses traces charbonneuses ont pu être observées. Des stalagmites et stalactites ont été également été brisées naturellement au fil du temps mais présentent d'autres formes de cassures.



Nombreuses stalagmites volontairement cassées dans la zone du petit puits.

Crédit photo : Jean Clottes



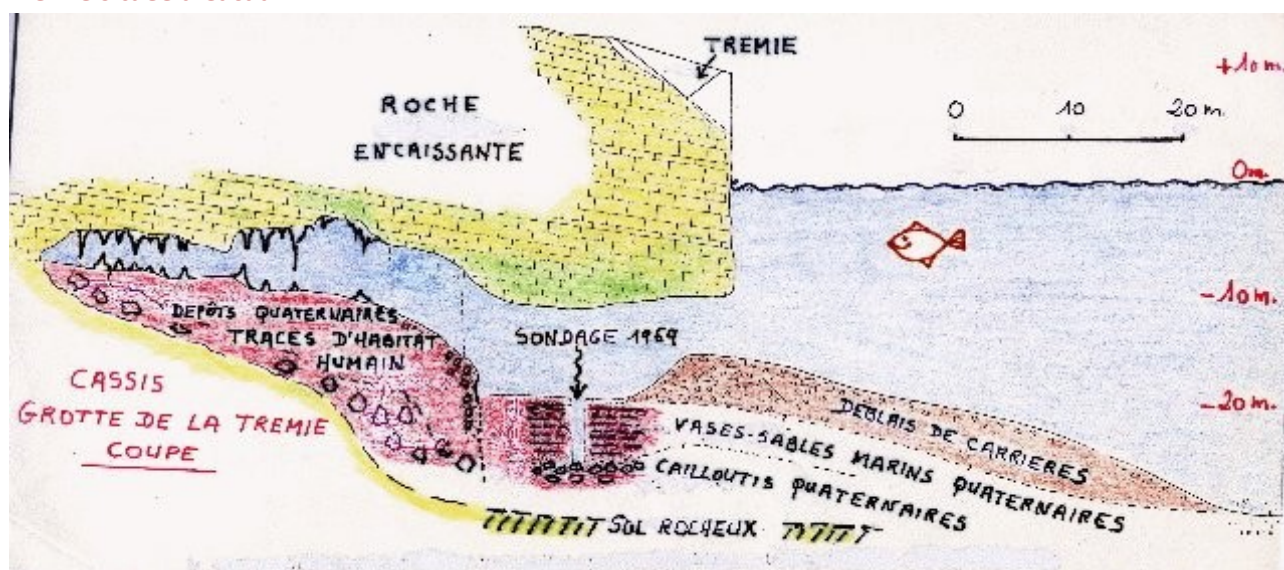
Ensemble de panneaux aux méduses avec une utilisation des stalagmites au centre.
Crédit photo : Jean Clottes

Des rites spirituels ont dû être réalisées en ces lieux. Pour nos ancêtres, la grotte devait signifier quelque chose de magique mais aucune trace réelle ne put scientifiquement prouver cette théorie. Les experts s'accordent à dire que pénétrer un monde souterrain aussi périlleux que cette grotte, en longeant des parois qui se divisent, devaient revêtir pour nos ancêtres un caractère sacré.

L'utilisation de l'argile (pour faire les mains notamment) devait avoir une signification divine. Transporter à l'extérieur l'argile et les concrétions brisées (aucun bris de stalagmite et stalactite ne furent retrouvés dans la

grotte) devait signifier s'approprier la puissance du monde des profondeurs. Ils récupéraient également du mondmilch⁶ en grattant la paroi mais l'utilisait à des fins thérapeutiques. Étant donné qu'elle n'était pas un lieu de vie, comme toutes les grottes ornées, elle devait avoir une dimension surnaturelle. Afin de mieux connaître la vie des occupants de la grotte, il serait nécessaire de sonder le puits car il devait représenter quelque chose d'effrayant pour ces hommes et il est possible que des offrandes aient été jetées dedans.

Nous avons vu que la présence humaine dans la grotte Cosquer remontait à 27 000 ans, que diriez-vous d'une grotte de 200 000 ans ? Celle-ci n'était pas ornée mais était un lieu d'habitat, c'est la grotte de la Trémie située à Cacus.



Quand on se promène à Port Miou, on n'imagine pas qu'on est au-dessus d'un site préhistorique. Et pourtant, au pied de la Trémie, à 15 mètres de profondeur, se trouve une grotte immergée dont les fouilles réalisées entre 1968 et 1972 ont révélé des vestiges d'occupation humaine (silex taillés, foyers, restes d'ossements de chevaux, éléphants, cerfs, rongeurs, oiseaux...) que les préhistoriens ont pu dater de 200.000 ans. Les paléontologues pensent qu'il s'agissait d'une grotte qui servait d'abris aux chasseurs et pêcheurs. Cela témoigne de l'importance de la côte méditerranéenne pour reconstituer l'histoire de l'homme au cours du Quaternaire.

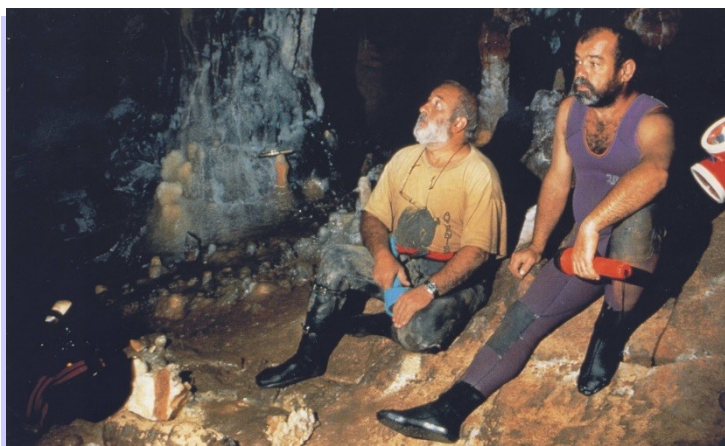
6 : Aussi surnommé « lait de lune », cela désigne une forme de concrétions assez rondes à forte teneur en eau.

Quel avenir pour la grotte Cosquer ?

Le travail sur une grotte ornée n'est jamais terminé. A fortiori quand une majeure partie est immergée et n'est donc ni visible ni totalement explorée. Le plus gros travail est d'enlever les sédiments présents au fond du grand puits.

Il apparaît aussi très intéressant de réaliser des recherches complémentaires sur la grotte du Figuier car elle nous permettrait d'en apprendre beaucoup sur la vie du littoral méditerranéen en ces temps anciens.

Si Marseille n'est peut-être que partiellement le « *Berceau de la Préhistoire* », comme le prétendait l'abbé Ganay, cette grotte Cosquer lui a permis de devenir un pôle majeur de la préhistoire en possédant un trésor unique. Même si à l'avenir d'autres grottes ornées sous-marines seront sûrement découvertes, la grotte Cosquer sera à jamais la première.



*Jean Courtin (à gauche) et Henri Cosquer (à droite)
dans la grotte*

Crédit photo : Collina Girard

COMPLÉMENTS D'INFOS

La poésie et les légendes permettent souvent à l'histoire d'être modifiée selon les envies tout en rajoutant un charme certain pour le lecteur. Cependant, il convient d'apporter quelques modifications à ce que dit l'abbé Ganay.

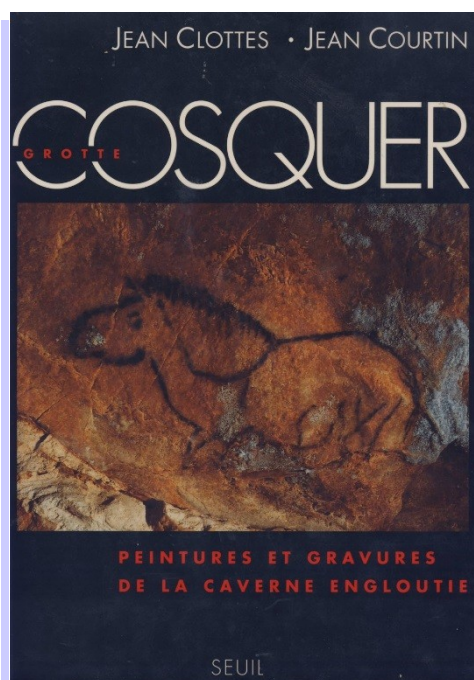
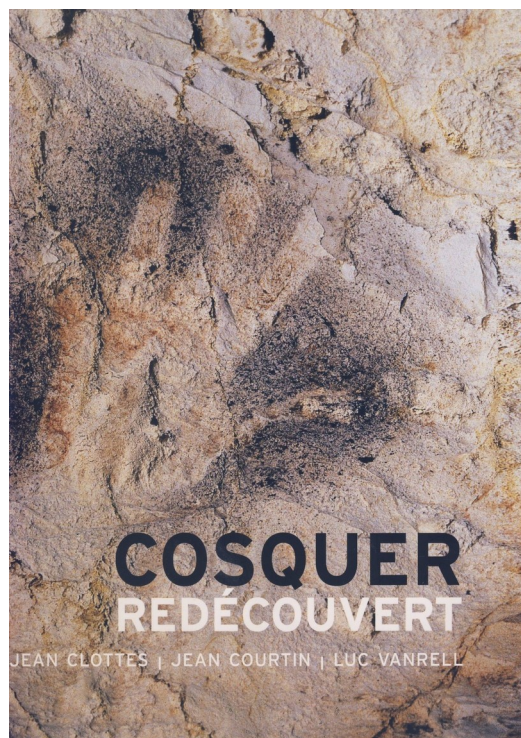
L'enthousiasme et la légende persistante ont un peu égaré le bon abbé. Car Boucher de Perthes n'a trouvé que quelques objets dans la Grotte-Rolland, et surtout pas l'« homme antédiluvien » qu'il cherchait.

D'autre part, le titre de Berceau de la Préhistoire est aussi revendiqué par Abbeville (Somme), avec une certaine légitimité puisque sa Société de Belles-Lettres et d'Archéologie - dite Société d'Émulation - a été fondée huit ans avant les fouilles peu fructueuses du jeune Boucher de Perthes, âgé alors de dix-sept ans, dans la Grotte-Rolland.

Ces fouilles de la Grotte-Rolland ont cependant bénéficié d'un retentissement certain et marquent une étape importante dans l'étude de la préhistoire, parce que c'était, supposait-on, la première grotte fouillée. Mais les titres de gloire de Boucher de Perthes sont principalement dûs à ses fouilles beaucoup plus tardives et beaucoup plus fructueuses, à partir de 1837, à Abbeville justement.

Pour en savoir plus :

*« Cosquer redécouvert »
par Jean Clottes, Jean Courtin, Luc Vanrell
aux éditions du Seuil*



*« La grotte Cosquer, peintures et gravures de la grotte engloutie »
par Jean Clottes et Jean Courtin
aux éditions du Seuil (disponible en prêt à l'Alcazar).*